Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 527

Artikel: Gabrielle et ses modèles
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Gabrielle et ses modèles

La halte de midi (1)

...Tant de livres qui paraissent, en France et chez nous; tant de romans qui paraissent — parfois assez gentiment écrits — mais qui ont tous en commun ceci:

L'auteur n'a rien à nous dire; il s'intéresse à son seul nombril (et malgré tout ce qu'on dit de la "créativité", de la "personnalité" etc — et plus récemment, on tente de nous persuader que les moindres sécrétions humorales seraient l'expression, à ne pas négliger; bien plus: à privilégier! — il apparaît que ce nombril n'est pas très intéressant), ne connait rien de la vie ou pas grand-chose — et de nous entretenir de quelques souvenirs d'enfance, plus ou moins malheureux, de quelques coucheries, de sa façon de jouir ou de ne pas jouir, etc.

A cet égard. *La Halte de midi* fait glorieusement exception! Je ne juge pas de "l'art", je ne juge pas de la forme: quoi qu'il en soit voici un livre riche, un livre généreux, à l'image de son auteur.

"Voici un voyage de dix jours durant lequel Gabrielle — l'héroïne de ce livre — espère restructurer sa vie, à partir de ce qu'elle a vécu et des "modèles" que lui offrent ses amis et sa famille. Mais au fil des jours, les miroirs s'obscurcissent, et les incidents du voyage entament ses bonnes résolutions. Plus elle se rapproche de chez elle, moins son projet d'une *nouvelle vie* prend forme. Elle découvre au contraire l'évidence d'une continuité et le caractère artificiel d'un réaménagement rationnel..." (Extrait de la prière d'insérer).

Il me semble que ces lignes ne rendent pas tout à fait justice au roman: non pas roman de l'intériorité, ou du moins pas seulement roman de l'intériorité: roman ouvert sur la vie, sur le monde, la réalité suisse, mais aussi la réalité internationale.

Gabrielle est journaliste — journaliste "de gauche", comme la romancière est députée popiste, mais aussi animatrice d'innombrables comités pour ceci et contre cela (récemment, ce livre remarquable: *Objection votre Honneur,* consacré aux objecteurs de conscience) — et à ce titre, son voyage, sa quête intérieure débouche sans cesse sur l'autre.

...Et par exemple, sur l'évocation d'Aebischer, "l'interné", un marginal qui finit par être enfermé dans une clinique psychiatrique ou mis en prison, parce qu'il est associal, c'est vrai et l'auteur ne le cache nullement, mais aussi parce que notre société ne sait que faire des marginaux, même lorsqu'ils ne sont pas dangereux: "Finalement, c'est dommage qu'Aebischer n'ait pas commis un délit: il aurait pu bénéficier ainsi de meilleures garanties judiciaires, peut-être du sursis, et qui sait d'un effort plus sérieux de rééducation..."

Cas particulier? Non pas, car:

"Bon! Il faut arrêter de remuer la terre sur sa tombe, décidément. Mais quand on imagine ce qui pourrait se passer à l'avenir pour les jeunes toxicomanes et autres esprits frondeurs.."

Quelqu'un qui s'intéresse à soi, mais aussi aux autres; qui s'intéresse à soi dans ses rapports avec autrui — est-ce si fréquent? Il faut lire *La halte de Midi!*

(1) D'Anne-Catherine Menétrey, aux Editions Ouverture — Editions de la Thièle, Romanel-sur-Lausanne.

NOTES DE LECTURE

La malédiction du travail et la création

Tirages restreints, audience cantonnée dans des cercles de spécialistes, les travaux émargeant aux sciences sociales, sans avoir "a priori" mauvaise presse, n'ont tout de même guère de chance de trouver un large public en Suisse. Cercle vicieux: le peu d'intérêt que rencontre cette discipline a des retentissements évidents sur le nombre des initiatives prises par les éditeurs dans ce domaine et il est difficile de mettre la main sur les ouvrages de haute volée qui, tout en se référant aux courants de pensée contemporains, tentent de cerner notre réalité helvétique.

Saluons donc la prise de parole d'auteurs qui, bravant cette sorte d'indifférence ouatée, brisent le confidentialisme universitaire et recourent au livre pour donner leur interprétation du monde actuel. C'est l'entreprise dans laquelle se sont lancés Claude Raffestin et Mercedes Bresso qui, à travers une réflexion originale, présentent l'évolution, jusqu'à nos jours, des relations entre le travail, l'espace et le pouvoir (1).

"Le travail ne cessera jamais d'être tendu entre la malédiction et la création, mais ne faut-il pas chercher à privilégier cette dernière?"

C'est sur cette interrogation, glissée en guise de conclusion que s'achève cette réflexion soutenue, amorcée sur le couple des notions "Energie"-"Information", sur les effets de leur concentration, de leur amplification. Déshumanisant l'homme, déterritorialisant l'espace, la phase industrielle moderne en est venue à priver le travailleur des outils et des informations nécessaires à l'accomplissement de sa tâche et à évacuer du paysage toute maîtrise sociale. Les lieux de consommation se sont substitués aux lieux de production comme points forts de l'espace... Le bilan n'incite pas à l'enthousiasme; et encore n'en donnons-nous ici qu'un aperçu.

Mais, malgré le résumé, on comprendra dans quel nouvel éclairage se posent toutes une série de questions primordiales, et qui prennent de plein fouet certains lieux communs mille fois répétés. Par exemple: peut-on dans ces conditions parler encore valablement d'autonomie et d'autogestion? Peut-on imaginer que l'ordinateur participe, dans un deuxième temps, à une décentralisation, à une dispersion du savoir accumulé? Les auteurs fournissent des clefs pour une réflexion au-delà des slogans.

Mis à part le partage de ces questions majeures, ce livre fournit une explication de phéno-